

PHOTO

L'ÉMOTION PAR L'IMAGE DEPUIS 1967

PHOTO

NOUVELLE
FORMULE

LE
NOUVEAU
VISAGE
DE LA PHOTOGRAPHIE
LATINO-AMÉRICAINE

25 PHOTOGRAPHES
DE 12 PAYS

CULTURES
MODE
DE MARIO
TESTINO



SOMMAIRE

PHOTO 563 | PRINTEMPS 2025

1



Mario Testino

Juchitán de Zaragoza, Mexique, 2019,
extrait de la série *A Beautiful World* (voir page 42).

EN LIGNE



www.photo.fr



photo@photo.fr



[@photoofficiel](#)



[@photoofficiel](#)

ACTUALITÉS

- 04 — EXPOS EN FRANCE
- 10 — PRIX
- 12 — DANS L'ATELIER DE GUILLAUME BLOT
- 14 — EXPOS DANS LE MONDE
- 18 — LIVRES
- 20 — ÇA VIENT DE SORTIR !
- 22 — À SAVOIR
- 23 — CINÉMA
- 108 — FESTIVALS
- 116 — LE MIX-MÉDIA DE VUYO MABHEKA
- 118 — HOMMAGE À JEAN-FRANCIS FERNANDÈS
- 120 — ADIEU LES AMIS

24

L'AMÉRIQUE LATINE

- 24 — EDITO
- 26 — LATINORAMA
- 42 — LE TOUR DU MONDE DU PÉRUVIEN
MARIO TESTINO
- 54 — LES TRÉSORS BRÉSILIENS DE LA BNF
- 72 — L'HÉRITAGE CUBAIN D'ELLIOT ET ERICK
JIMÉNEZ
- 84 — PAZ ERRÁZURIZ ET TOMÁS MUNITA,
REGARDS DOCUMENTAIRES DU CHILI
- 98 — MEXIQUE : YAEL MARTÍNEZ &
LA MAGNUM COLLECTOR COOPERATIVE

PAROLES D'EXPERTES

- 56 — BRÉSIL : INTERVIEW CROISÉE D'HÉLOÏSE
CONÉSA ET MARLY PORTO
- 84 — LE CHILI PAR ANDREA AGUAD CHACUR

À la rencontre d'un
continent photographique

LE NOUVEAU DE LA LATINO-

Du **Mexique à la Terre de Feu**, l'Amérique latine nourrit tous les fantasmes. *PHOTO* invite sa scène photographique contemporaine pour tenter de lui donner un visage. Loin du prisme de l'exotisme à travers elle est souvent regardée, elle est ici racontée par 25 artistes de toutes les générations, des photographes traversés par leur identité. À l'instar du **Péruvien Mario Testino** qui, après avoir capturé la mode andine, s'intéresse aux costumes et traditions du monde entier dans une série déjà iconique ; ou encore des jumeaux **Elliot & Erick Jiménez** qui, bien que nés aux États-Unis, réinvestissent par l'art leurs **racines cubaines**. À l'occasion, cette année 2025, de la Saison croisée **France-Brésil**, la Bibliothèque nationale de France nous fait découvrir les trésors de son Fonds photographique brésilien. Parmi eux, le grand **Rogério Reis** en immersion au Carnaval de Rio, l'escapade estivale de

VISAGE PHOTOGRAPHIE -AMÉRICAINE

Roberta Sant'Anna et la recherche de **Fernando Banzi** autour de l'héritage colonial de son pays. Nourries par des histoires et des contextes politiques mouvementés, ces écritures souvent documentaires révèlent tout leur potentiel subversif. Preuve en est avec les **Chiliens Tomás Munita et Paz Errázuriz** qui a raconté comme personne les populations à la marge des années Pinochet, et **Yael Martínez** les réalités de l'immigration au plus proche des familles, un pied au **Mexique**, l'autre aux États-Unis... Notre grand « Zapporama », renommé « Latinorama » pour l'occasion, ouvre de nouvelles fenêtres avec des artistes venus d'**Argentine, d'Uruguay, du Guatemala, de Bolivie, du Venezuela, du Salvador et de Colombie**. Au total, 12 pays sont représentés, donnant à voir une scène artistique foisonnante encore méconnue en Europe, et qui prouve qu'en photographie, l'Amérique latine fait identité commune de ses diversités.

Par Cyrielle Gendron

BR

Les trésors préservés de la BnF

À l'occasion de la saison croisée France-Brésil 2025,
PHOTO s'invite dans les collections de la Bibliothèque nationale de France
où le Brésil s'est fait une large place, notamment grâce à la constitution
d'un fonds qui grandit chaque année.

L'histoire de la photographie au Brésil a régulièrement croisé le chemin de la France. Ainsi, le peintre naturaliste franco-brésilien Hercule Florence introduit la photographie dans le pays au XIX^e siècle, avant que le médium ne se développe sous l'impulsion de l'empereur Dom Pedro II, lui-même daguerréotypiste. Dans les années 30, on assiste à l'émergence des Foto Clubes Cariocas à Rio ou du Foto Cine Clube Bandeirante de São Paolo. Tout en démocratisant l'usage de ce médium jusqu'alors élitiste ou principalement orienté vers le photojournalisme et le portrait, ces clubs favorisent les contacts avec d'autres sociétés de photographie occidentales, à l'instar de la Société française de photographie. Progressivement, l'engouement pour le modernisme brésilien et la présence à Paris de nombre de ses représentants permet à certains peintres et photographes d'acquérir une notoriété. C'est par exemple le cas de Geraldo de Barros – prix Nadar en 2017 pour son livre posthume *Sobras*, publié aux éditions Chose commune. Les portraits de plusieurs de ces artistes comme Frans Krajcberg ou Lygia Pape, photographiés par Juan Esteves, sont d'ailleurs présents dans les collections de la Bibliothèque. Dans les années 60, la dictature militaire marque un coup d'arrêt pour la photographie brésilienne sur la scène artistique internationale, qui doit attendre une trentaine d'années pour retrouver un nouveau souffle.

UN ENRICHISSEMENT QUI S'APPUIE SUR LA COMMUNAUTÉ FRANCO-BRÉSILIENNE

Si quelques expositions récentes ont contribué à faire connaître l'effervescence photographique du Brésil, la BnF est la seule institution nationale à conserver un ensemble aussi significatif de

tirages de photographes comme Sebastião Salgado, Miguel Rio Branco, Carlos Freire, Regina Vater, Nair Benedicto, Alécio de Andrade ou encore Cassio Vasconcellos. C'est fort de ce constat que le galeriste parisien Ricardo Fernandes, natif de Belo Horizonte (ville qui accueille depuis 2013 le FIF-BH, l'un des plus importants festivals de photographie d'Amérique du Sud), s'est rapproché du département des Estampes et de la photographie en 2015. Afin de contribuer à l'enrichissement de cette collection et de promouvoir les photographes brésiliens contemporains, il a sollicité la générosité de photographes comme Pedro David, Lucia Adverse ou Anna Kahn, et de collectionneurs brésiliens comme Joaquim Paiva qui ont donné à la BnF de nombreux tirages. À ces initiatives s'est adjoint l'appui de la commissaire d'exposition Crisztianne Rodrigues, qui a donné à la Bibliothèque une partie de sa



João Castilho, dans le fonds depuis 2019



Héloïse Conésa, conservatrice du patrimoine, chargée de la collection de photographie contemporaine au département des Estampes et de la Photographie de la BnF, en retrace l'historique dans un article publié par le magazine de la BnF, *Chroniques* n°91, avril-juillet 2021.

collection d'imprimés sur la photographie brésilienne, ou encore de la curatrice Marly Porto. Par ailleurs, depuis 2018, le mécénat de Denise Zanet, franco-brésilienne co-propriétaire du laboratoire photographique Initial LABO, a permis d'ajouter aux quelque trois cents photographies déjà conservées plus de sept cents tirages de vingt-trois photographes au talent confirmé (Bob Wolfenson, Rogério Reis, Marcos Prado, Alexandre Sequeira) ou émergent (Ge Viana, Romy Pocztaruk, Felipe Fittipaldi).

REFLÉTER LA VITALITÉ DE LA PHOTOGRAPHIE BRÉSILIENNE CONTEMPORAINE

Les thématiques explorées dans le cadre de cet enrichissement des collections sont multiples. Elles concernent les paysages urbains ou naturels photographiés par Feco Hamburger, Lula Ricardi, Gisele Martins, Maristela Colucci, Cristiano Xavier, Dulce Araújo, Hugo Leal, José Diniz ; ou encore le métissage ethnique évoqué autant par la jeune génération avec Julio Bittencourt et Renata Felinto que par une photographe humaniste comme Lita Cerqueira qui s'attache à la communauté noire de Bahia, ou par le photoreporter Valdir Zwetsch qui s'intéresse au territoire indigène de Xingu en Amazonie. Certains photographes abordent aussi le potentiel expérimental de l'image photographique, à l'instar de Cris Bierrenbach. Les séries conservées attestent des répercussions de la mondialisation dans ce pays clivé depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro. Les nouveaux défis écologiques sont soulignés dans la série Zoo de Joao Castilho tandis que les tourments socio-politiques sont dévoilés par les œuvres d'Andrea Eichenberger, Yan Boechat, Carolina Arantes ou Élise de Bernardini – première artiste plasti-



José Diniz, dans le fonds depuis 2019

cienne et photographe transgenre à être représentée par une galerie d'art au Brésil et collectionnée par les institutions brésiliennes. Se déployant en couleur ou en noir et blanc, toutes ces visions photographiques ont à cœur de montrer la créativité de la scène photographique brésilienne actuelle et de s'émanciper des clichés populaires de l'exotisme.

Héloïse Conésa

ENTRETIEN AVEC LES CURATRICES

HÉLOÏSE CONÉSA et MARLY PORTO

Racontez-nous l'histoire qui lie la BnF à la photographie latino-américaine et plus particulièrement brésilienne !

Héloïse Conesa : À la BnF, il y a eu une figure très importante pour la photographie : Jean-Claude Lemagny, qui a été conservateur pendant près de trente ans pour la photographie contemporaine, de 1968 à 1996, et qui était un mexicaniste très intéressé par la photographie latino-américaine. De façon assez pionnière pour les collections publiques nationales, il a fait de nombreuses acquisitions à des photographes argentins, chiliens, cubains, brésiliens... On a par exemple des tirages de la grande figure mexicaine Graciela Iturbide, de Flor Garduño, qui a été l'assistante de Manuel Álvarez Bravo, et de nombreux photographes latino-américains qui, dans les années 70, ont eu à subir peu à peu la dictature militaire et qui pour beaucoup ont trouvé refuge en France et en Europe. Jean-Claude Lemagny a aussi été très intéressé par la communauté amazonienne, il a donc fait des acquisitions à la photographe brésilienne Maureen Bisilliat, qui la beaucoup représentée, en parallèle de Claudia Andujar dont des tirages feront leur entrée cette année dans les collections. Par ailleurs, en 2005, Anne Biroleau-Lemagny à qui j'ai succédé en 2014, a organisé une exposition de Sebastião Salgado qui a permis de faire entrer dans les collections une centaine de ses tirages.

Ainsi est né le Fonds photographique brésilien de la BnF ?

Héloïse Conesa : Le fonds photographique brésilien de la BnF s'est constitué par strates successives (achats, dons...) mais a connu une vraie accélération à partir de 2018-2019. Cela correspond à l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro et à un certain nombre de difficultés rencontrées par le monde culturel et artistique au Brésil à cette période là. A germé alors l'idée chez certains photographes que le devenir de leurs œuvres étant peut-être menacé dans leurs pays, ils pouvaient trouver refuge dans une institution telle que la BnF qui conservait déjà de grands noms du patrimoine photographique brésilien. Un certain nombre d'artistes et de collectionneurs ont ainsi fait don de tirages à la BnF, et en 2018, Denise Zanet a rejoint le projet par le biais de sa société, Initial LABO, grâce à un mécénat annuel de 25 000 euros. Le fonds s'enrichit chaque année de nouveaux photographes, choisis d'abord en co-commissariat avec le galeriste Ricardo Fernandes, et puis dès 2022 avec l'historienne brésilienne Marly Porto.

Marly Porto, racontez-nous votre arrivée dans l'aventure !

Marly Porto : En 2020, j'ai transmis à la BnF une série de photographies produites par le photojournaliste Valdir Zwetsch dans le parc indigène du Xingu, il y a 50 ans. En tant que responsable de sa collection photographique j'ai réalisé que sa valeur historique pourrait susciter l'intérêt de l'institution. J'ai pu apporter ma contribution informelle aux commissaires, notamment en présentant d'autres photographes brésiliens, comme Bob Wolfenson, Rogério Reis, entre autres. En 2022, j'ai rejoint le commissariat de la collection en tant qu'experte brésilienne.

Quels sont pour vous les enjeux de cette collection ?

Visibiliser les artistes brésiliens est-elle la mission première ?

Marly Porto : Certainement ! Au Brésil, nous disposons de peu d'espaces pour exposer ces œuvres et de peu de financements publics. Et hors de notre pays, nous réalisons que notre production artistique est presque inconnue, ou limitée aux grands noms qui ont traversé l'histoire, comme Tarsila do Amaral, Candido Portinari et les actuels Vik Muniz et Sebastião Salgado... Je me demande : s'il n'y avait pas ce mécénat, nos photographes auraient-ils eu cette opportunité ? Aujourd'hui, nous comptons près d'une centaine de photographes brésiliens à la BnF.

Chaque année, il s'enrichit de nouveaux photographes, de grands noms comme de très jeunes talents. Sur quels critères se constitue-t-il ? Que voulez-vous donner à voir du Brésil ?

Marly Porto : Nous ne pouvons ignorer les grands noms de notre histoire, comme Vik Muniz ou Claudia Andujar. Cependant, je considère qu'il est très important d'apporter à la collection le regard de jeunes photographes qui ne sont pas encore connus du grand public brésilien et international. Ces photos nous parlent du Brésil contemporain ; les inquiétudes telles que la ségrégation raciale et de genre, ou la dégradation de l'environnement sont autant de sujets traités par les jeunes talents avec des codes très actuels.

Héloïse Conesa : Avec Kossoy, Bisilliat, Salgado ou encore Rio Branco, on avait déjà un certain nombre de grands noms de la photographie brésilienne contemporaine. L'idée était donc d'enrichir cette collection de nouvelles figures. On a fait entrer le travail de Vik Muniz, celui de Mario Cravo Neto... Mais dans ce contexte politiquement tendu il y avait aussi cette idée de soutenir une jeune génération, et finalement les axes



©Dominique Desrue



©Thomas Baccaro

thématiques ont aussi été un peu le squelette de la constitution de ce fonds : la réalité socio-économique avec notamment la représentation qu'en a fait la photographe et anthropologue Andrea Eichenberger, les enjeux écologiques avec le travail de Claudia Jaguaribe, et les enjeux communautaires avec ceux de Carolina Arantes ou Gisele Martins, aspect qu'on a voulu développer en réponse au mépris de Bolsonaro pour l'Amazonie et pour les afro-descendants.

Êtes-vous sensible, dans vos choix, à ces thématiques engagées ?

Héloïse Conesa : Forcément il y a un engagement, une ouverture qui est celle de la culture, à plus de diversité. Le Brésil est un pays qui est beaucoup plus alerte par exemple, sur les questions de représentation des communautés, de l'afro-descendance, qui sont des thématiques qu'on voit arriver beaucoup plus récemment en France. Vous publiez le travail de Fernando Banzi. La façon dont il se réapproprie la représentation des Noirs par Henschel au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle montre aussi que les problématiques ne sont pas les mêmes que sur le vieux continent. Les sociétés latino-américaines ont vécu avec une certaine forme de vulnérabilité et ont en même temps une grande richesse. Il y a une telle diversité de cultures, d'ethnies, que forcément ça joue dans la représentation du continent. Quand la communauté homosexuelle et transgenre a été menacée, faire entrer le travail d'Elle de Bernardini, première photographe transgenre de nos collections, était important. Ce sont des thématiques qui façonnent les sociétés dans lesquelles on vit, et qui sont menacées aujourd'hui, on le voit aux États-Unis.

Nous évoquions la nécessité pour les artistes de se réapproprier leur histoire, leur territoire, et pour les institutions de sortir d'une image essentialisée du pays et du continent. Est-ce un enjeu pour vous ?

Héloïse Conesa : C'est un enjeu même au-delà de la BnF, pour toutes les collections publiques aujourd'hui, qui concernent la photographie et plus largement la création artistique. On est extrêmement sensible à la façon dont on va représenter ce qu'on nommait les arts « extra-occidentaux » et qu'aujourd'hui

on nomme plutôt « arts non européens ». Sachant que le Brésil a cette dimension très liée à l'histoire coloniale, c'est intéressant de voir comment elle est traitée, comment les artistes s'en emparent... Dans le cadre de la saison croisée France-Brésil à la BnF, mes collègues du département des manuscrits vont organiser une lectures des textes de Claude Lévi-Strauss qui est un ethnologue fondamental pour la reconnaissance de la diversité des cultures. Pourtant son travail mérite d'être contextualisé aujourd'hui et son approche a pu être quelque peu controversée au Brésil. À l'inverse, d'autres penseurs français à l'instar d'Édouard Glissant rencontrent une audience croissante au Brésil. Il est essentiel de toujours replacer dans l'histoire l'apport de telle ou telle pensée.

« Ces photos nous parlent du Brésil contemporain. De la façon particulière de penser et de ressentir les différences au sein du pays. »

Comment représenter la production artistique d'un territoire si vaste et riche que le Brésil ?

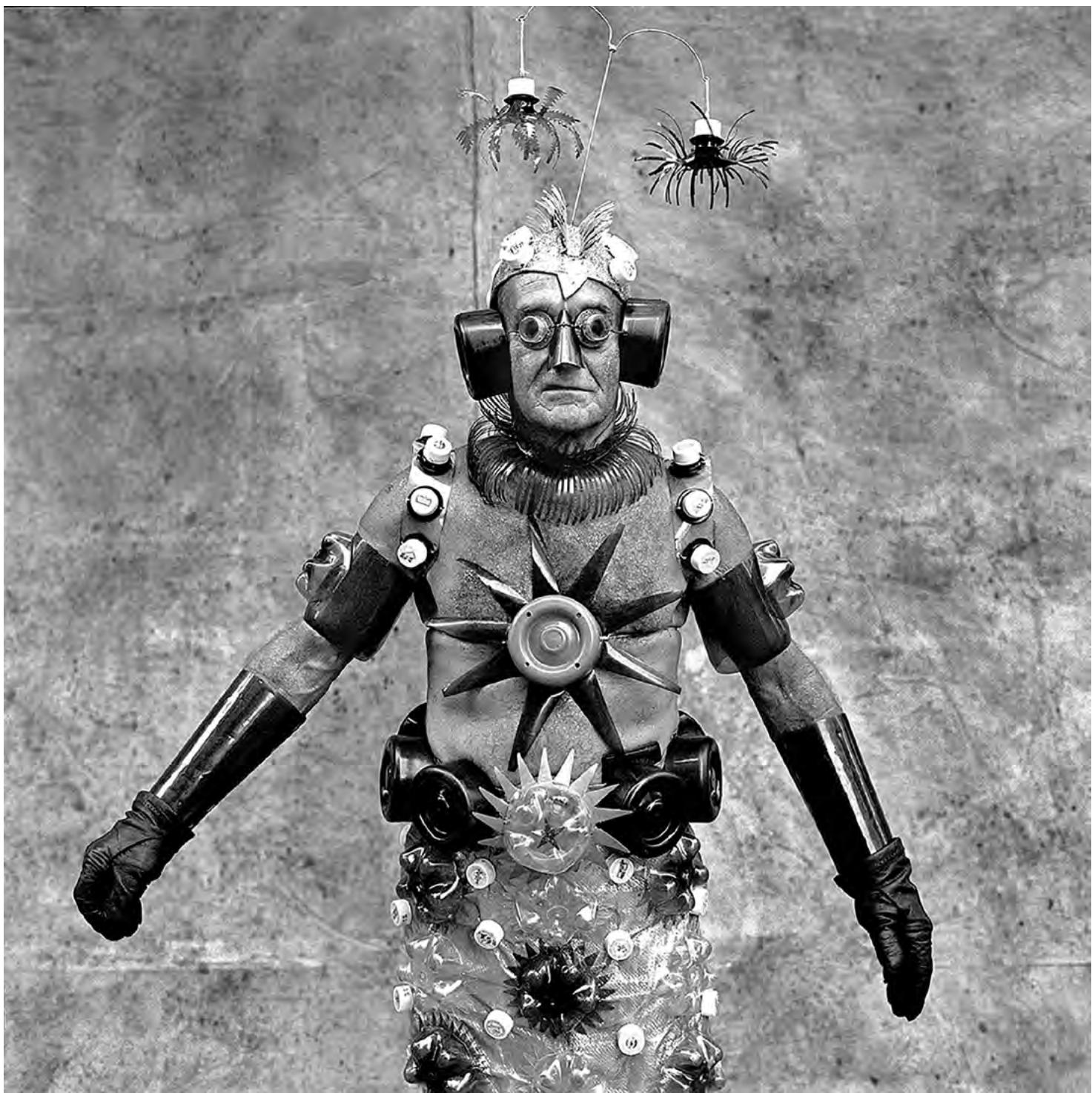
Marly Porto : J'essaie de faire ressortir les différentes facettes d'un pays aux dimensions continentales et aux grandes inégalités sociales. Cette disparité se reflète dans la façon dont l'artiste voit et vit son environnement. Et c'est cette idiosyncrasie que j'essaie d'apporter. La façon particulière de penser et de ressentir les différences au sein du pays. Le mouvement artistique brésilien est, pour la plupart, concentré dans la région Sud-Est (São Paulo, Rio de Janeiro et Minas Gerais). Savez-vous que le Brésil a une superficie d'environ seize fois la France ? Aussi incroyable que cela puisse paraître, il existe dans notre pays des productions presque invisibles par manque d'opportunités et d'investissement dans la culture. Nous avons une responsabilité de représentation de ces photographes vivant dans les régions plus éloignées de notre pays, un critère que nous avons l'intention de combler sur les prochaines acquisitions.

Propos recueillis en février 2025 par Cyrielle Gendron



Le Carnaval de Rogério Reis

Né en 1954 à Rio de Janeiro, le photojournaliste qui a fait ses armes dans les quotidiens brésiliens, a sur plusieurs années, installé son studio au cœur du carnaval le plus célèbre au monde.

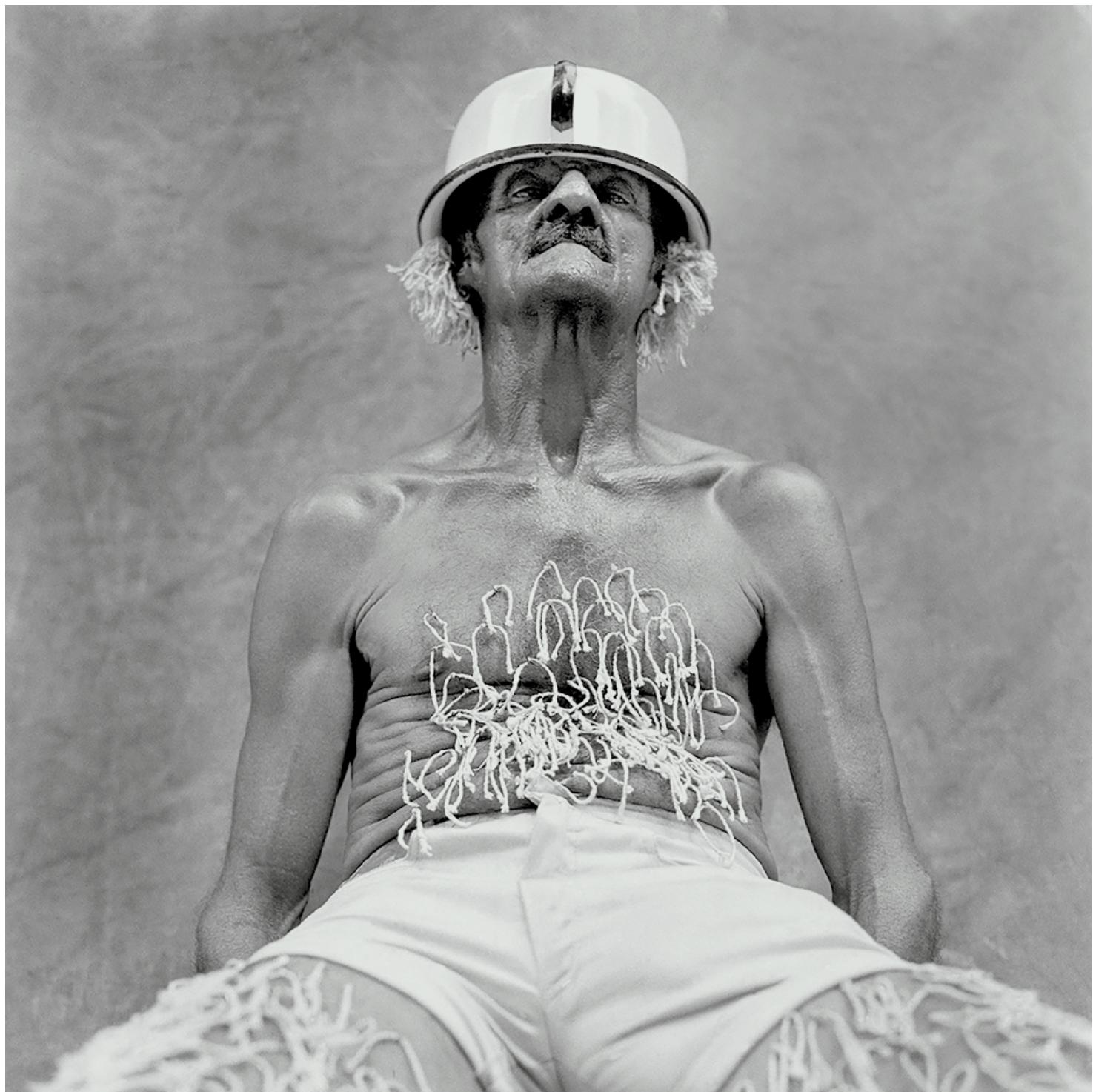


Chaque année, Rio attire les foules avec son fastueux défilé de costumes et de danses. Des images ultra colorées que chacun a en tête et que Rogério Reis a largement immortalisées pour la presse, notamment pour le quotidien *Jornal do Brasil*. Mais dès 1986 et jusqu'en 2001, c'est à « l'autre carnaval » que le photographe s'est intéressé. Durant quinze années, il a arpentré les quartiers populaires de Central, de Leopoldina ou de la zone Nord, où les plus déshérités organisent leurs propres festivités, avec orchestres locaux et déguisements fabriqués avec les moyens du bord. Tel un Martín Chambi ou un August Sander brésilien, Rogério Reis s'est fait anthropologue du carnaval. Avec pour esthétique une même toile de fond et l'uniformité du noir et blanc, il a réalisé une compilation de portraits plus burlesques les uns que les autres. Une gale-

rie de personnages prend vie sous nos yeux, activée par l'humour malicieux à la fois des modèles et du photographe, révélant toute la créativité de la culture populaire brésilienne.

Par cette série *Na Lona*, Rogério Reis poursuit son travail documentaire et entame un nouveau chapitre de son œuvre, se livrant à une interprétation plus artistique de la société dont il est témoin. Présent dans des collections internationales (dont la BnF depuis 2020), Reis a reçu en 1999 le Prix National de Photographie FUNARTE avec ce travail. Devenu figure de la scène artistique brésilienne, il ira jusqu'à inspirer et prêter son nom au personnage du photographe dans le film *La Cité de Dieu*, de Fernando Meirelles, dont l'intrigue est basée à Rio de Janeiro.













Autour du fonds...

PROJECTION ET RENCONTRE

Focus sur la photographie contemporaine brésilienne.

Projection de deux court-métrages, conférence avec les photographes Livia Melzi et Fernanda Liberti et performance par le danseur Igor Almeida et le photographe-vidéaste Irakerly Filho.

Le 22 mars à 16h aux Franciscaines de Deauville (14). lesfranciscaines.fr

EXPOSITION

ID, de Marcia Charnizon, Angelica Dass et Juliana Sicoli,

Du 9 avril au 31 mai à la Sorbonne Art Gallery, Paris V^e. sorbonneartgallery.com

JOURNÉE D'ÉTUDE

Autour de la photographie contemporaine brésilienne, à la BnF avec photographes, historiens, critiques et conservateurs brésiliens.

Le 13 juin sur le site Richelieu de la BnF, Paris II^e. bnf.fr